

Roula El-Rifai : Bon, il est 8 h 03, alors on va commencer. Bonjour tout le monde, bienvenue à tous et toutes. Mon nom est Roula El-Rifai, je suis Senior Program Specialist au sein de l'équipe de la gouvernance démocratique et inclusive au Centre de recherches pour le développement international. Au sein de cette équipe, je gère le portfolio du déplacement forcé. Alors, bienvenue à cette session d'information sur le dernier rappel qu'on lance pour établir des chaires de recherches dans des universités en Afrique de l'Ouest et en Afrique du Nord. Je commence par quelques détails administratifs et je présente mes collègues du CRDI. Alors nous enregistrons cet événement, cette session et nous partagerons l'enregistrement juste après la session d'informations. Et alors vous allez voir que cette session va avoir lieu majoritairement en français, mais on est bien heureux de répondre à vos questions en anglais. Veuillez noter que pour nous permettre de répondre à un plus grand nombre de questions possibles, nous allons prendre seulement des questions par le biais du chat. Alors, tous les participants qui participent à cette session-là sont en sourdine or *muted*. Alors, pour accéder à ce chat, vous pouvez cliquer sur l'icône du chat en bas, à droite de votre écran. Si vous avez des problèmes techniques, veuillez ne pas utiliser le chat svp, mais veuillez envoyer un courriel à Jill et Jill va publier à droite sur le chat son adresse jchapman@idrc.ca. Cette session va durer une heure, mais on est bien heureux et on a prévu la possibilité d'une quinzaine de minutes en plus si nécessaire. Finalement, veuillez noter que nous allons prendre note de toutes vos questions, et si nous ne sommes pas en mesure de répondre aujourd'hui à ces questions-là qui sont posées aujourd'hui, nous allons ajouter les réponses sur notre site Web, sur la page *Frequently Asked Questions (FAQ)*. Et nous vous informerons de la mise à jour de cette page après cette session d'informations. Aussi, veuillez noter que nous sommes bien heureux de répondre à vos questions par courriel aussi, sur l'adresse gdi@idrc.ca Jill vient de publier ça aussi sur le chat. Alors je suis bien heureuse de passer la parole tout de suite à Caroline Ford. Caroline est la directrice de la section Gouvernance démocratique et inclusive. À vous, Caroline.

Caroline Ford : Bonjour, bonsoir. Je m'appelle Caroline Ford comme Roula vient de dire. Je suis la directrice de l'équipe de Gouvernance démocratique et inclusive, et moi je suis très fière d'être au stage qu'on est en train de lancer la recherche pour les *research chair* encore dans les deux domaines, dans les deux régions de l'Afrique de l'Ouest et Moyen-Orient. Je tiens à souligner que le bureau de CRDI à Ottawa ou Canada est situé sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin Anishinaabe. J'aimerais également reconnaître que vous vous joignez à nous aujourd'hui en provenance de nombreux endroits proches ou éloignés et reconnaître les propriétaires traditionnels et les gardiens de ces terres. Bon, alors, comme je viens de dire, je suis très fière d'être ici avec vous. Un important domaine d'investissement pour le CRDI, c'est dans le cadre de sa nouvelle stratégie. Et cette initiative est menée par notre division qui se concentre sur l'approche fondée sur les droits, la localisation des connaissances et de l'innovation. Le CRDI a maintenant lancé un appel pour la création de huit chaires de recherches : quatre au Moyen-Orient et Afrique de l'Est et quatre en Amérique centrale et du Sud et de l'Asie du Sud et Est. Avec la sélection de quatre nouvelles chaires dans la région de l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Ouest, on estime qu'un réseau de 12 chaires puisse faire une différence pour promouvoir les connaissances, solutions et innovations locales. Cette emphase, comme vous le savez s'adresse à un grand défi global. Du travail s'appuie et renforce l'expérience, et les travaux actuels du CRDI soit le déplacement forcé en plus de la discipline incluent la santé, l'environnement, l'éducation, la gouvernance et le développement économique. Le CRDI développe en attendant une approche

transversale qui reconnaît les [?] interdits; pendant le déplacement, il a nécessité des solutions intégrées. Je vous souhaite bonne chance et je vous remercie encore pour votre intérêt. À vous, Roula.

Roula El-Rifai : Merci beaucoup Caroline. Alors, ce qu'on va faire, je vais faire quelques remarques en anticipant quelques questions qui vont venir, basées sur notre expérience des deux dernières sessions d'informations qu'on a déjà organisées. Et on va mettre sur le chat, un lien pour l'information de session organisée dernièrement qui va être en anglais. Comme vous voyez, il y a plusieurs personnes sur l'écran. Je vais faire quelques remarques et plus tard je vais présenter nos deux directeurs régionaux à Dakar en Afrique de l'Ouest, à Amman couvrant le nord de l'Afrique et plus tard, deux collègues de York University du réseau LEARN (Local Engagement Refugee Research Network/Réseau de recherche des réfugiés pour la participation locale). Alors, je commence par quelques remarques et anticipant quelques questions comme j'ai dit. Alors, il n'y a aucune préférence dans cet appel en ce qui concerne les pays. Bien, il faut qu'ils soient admissibles au sein de l'appel, aucune préférence en ce qui concerne les universités ou bien aucune préférence pour les anciens partenaires du CRDI. Le processus de sélection qui va être très rigoureux sera basé sur des critères de sélection de l'appel, sera équitable et impartial avec un comité composé du personnel interne du CRDI et d'examineurs externes. Ce concours, cet appel est ouvert uniquement pour les universités. On accepte une seule candidature par université. Quant au focus, c'est ma thématique (mes collègues et mes directeurs régionaux vont parler un peu plus de ça) mais pour juste mettre l'emphase sur quelques points : nous ne voulons pas prédéterminer l'orientation thématique, nous recherchons la pertinence des termes pour la région dans laquelle la chaire va opérer. Nous cherchons des analyses qui montrent comment cette chaire comble des lacunes importantes dans les connaissances. Nous recherchons la multidisciplinarité, on recherche l'approche multisectorielle de la recherche. Nous recherchons aussi preuve de collaboration avec les communautés ainsi que l'impact sur les politiques, une approche de l'écosystème de connaissances. L'accent et l'emphase est vraiment mis sur une analyse du genre, pas seulement une analyse sur les femmes et les filles. L'emphase va être sur l'intégration d'une analyse féministe de genre ainsi qu'une analyse intersectionnelle (*intersectional analysis*). Et finalement, nous recherchons la complémentarité avec la stratégie d'entreprise du CRDI. L'approche de cet appel serait une approche par étape, et puis mon collègue Jill va publier sur le chat un peu le *timeline*. On commence par l'appel qui a déjà été lancé; la date limite est le 14 octobre. Après la sélection des gagnants, on va demander une élaboration et une finalisation de la proposition qui a été soumise, qui va être basée sur les commentaires du comité de sélection, des membres du comité de sélection. Ça va être suivi avec contrat avec l'université et on s'attend à un processus de sélection de la chaire de recherche par l'université même. Et puis, l'annonce du titulaire de la chaire par l'université et par le CRDI, et le début du travail. Et finalement, l'emphase sur un travail continu, depuis le début, un travail de collaboration entre les 12 chaires de recherches et pour le partage des connaissances et stratégies. Quelques questions qui ont été soulevées auparavant sont les suivantes : il y a eu beaucoup de questions sur le processus de sélection du poste de chaire par l'université même. Alors, nous encourageons et s'attendons à des détails sur un processus ouvert et transparent de sélection du poste de chair. Nous encouragerons un processus ouvert en interne et en externe au sein des universités. Si le processus est uniquement interne, ça devrait être bien justifié. Nous attendons un processus équitable et impartial. Le titulaire du poste ne doit pas avoir déjà été choisi au moment de la présentation des applications/*proposals* pour cet appel-là. Donc, la sélection finale du poste doit se faire après la sélection des gagnants des institutions par le CRDI. Questions sur la

durabilité, la pérennité de ce poste de chaire : on va mettre une importance cruciale sur la pérennité du poste de chaire au-delà du financement du CRDI qui dure de quatre à cinq ans. Il faut vraiment mettre l'emphase que cette initiative du CRDI, ça fait partie de notre effort pour institutionnaliser la recherche sur le déplacement forcé. Nous considérons donc qu'il s'agit de soutenir des institutions et non des chercheurs individuels. Il ne s'agit pas vraiment d'un projet de recherche; l'objectif est d'institutionnaliser les connaissances sur le déplacement forcé dans les pays en voie de développement et dans la *Global South*. Le but de ce financement est d'établir un poste de chaire de recherches au sein de l'université qui durera au-delà du financement du CRDI. Une grande attention sur le mentorat/*mentoring* de jeunes universitaires qui va être très important, il faut montrer comment ça va être achevé au sein des universités et au-delà des universités. On cherche une preuve de réseau et connexion communautaire et de l'intégration de ces réseaux communautaires dans un travail. Une grande attention aux politiques à tous les niveaux qui vont relier le local au mondial. Et finalement, nous vous encourageons vraiment de prendre le temps de réfléchir à ce que signifierait un travail transformateur de genre dans le contexte du déplacement forcé. En plus de donner des agrégés par sexe, etc., mais il faut intégrer une analyse sur les implications de relations du genre ainsi qu'une analyse intersectionnelle qui prend en considération les minorités et les communautés les plus vulnérables. Alors, j'arrête là, il y a beaucoup plus de questions et pour l'instant je commence par présenter nos directrices régionales. Je commence par Julie Crowley qui est notre directrice régionale à Dakar représentant la région de l'Afrique de l'Ouest. Julie, à toi.

Julie Crowley : Merci beaucoup pour Roula et bonjour, bonsoir à tous et à toutes. C'est vraiment un plaisir pour moi d'être avec vous aujourd'hui. Tout comme Caroline, je suis ravie de voir que nous en sommes à ce point au CRDI de lancer un appel pour la création de chaires de recherches en lien avec les déplacements forcés, en particulier pour l'Afrique de l'Ouest. Vous savez sans doute que c'est un enjeu d'importance pour la région, un enjeu, qui, malheureusement continue d'être préoccupant, donc nous croyons qu'il y aura un grand besoin de parfaire, d'approfondir les connaissances en la matière. Comme Roula l'a mentionné, nous n'avons pas l'intention de définir à l'avance les thématiques qui pourraient être soumises dans le cadre de propositions, mais sachez quand même qu'il y a certaines grandes lignes qui ressortent de la dynamique des déplacements forcés dans la région, [où Sahel 17 :38] par exemple, bien sûr, il y a un interface fréquente entre conflits, déplacements et changements climatiques. Également, des problèmes fondamentaux en lien avec la gouvernance et la diversité dans la région. On sait, entre autres, par exemple, qu'au nord du Nigeria, l'ouest du Cameroun, ce sont des phénomènes que l'on observe et qui continuent d'avoir des effets très préoccupants sur les communautés locales. D'un plan historique, il y a eu des conflits au Sierra Leone, Libéria, il y a des apprentissages qui peuvent être faits de la façon dont des actions ont été menées pour répondre à ces problématiques, donc des apprentissages qui pourraient potentiellement être appliqués à des situations actuelles. Et également, en termes de processus, de solutions, vous savez sans doute qu'au niveau des réfugiés nigériens, sierra-léonais, libériens, on a également mis en évidence des leçons en termes de relations entre les déplacements et la consolidation de la paix. Il y a bien entendu des situations où la paix n'est pas encore acquise dans la région; je pense au Mali notamment. Je pense également au Burkina Faso où il y a des conflits quand même internes, mais en étant des considérations régionales, donc il y a peut-être encore une fois des parallèles à tracer entre ce qui s'est fait, dans ce cas, dans les cas passés et dans les situations actuelles. Et finalement, la région étant bien entendu très influencée par des institutions

régionales, la CDAO notamment, joue un rôle important au niveau des décisions qui sont prises, au niveau de la gouvernance, donc c'est important de ne pas oublier quel peut être le rôle de cette institution et de d'autres également. Donc, voilà peut-être un portrait très général des dynamiques en lien avec les déplacements forcés dans notre région, mais je suis certaine que vous allez vous inspirer de cela et de bien plus dans l'élaboration de vos propositions pour nous. Alors, je m'arrête ici, Roula. Et encore une fois, c'est un plaisir d'être avec vous aujourd'hui.

Roula El-Rifai : Merci beaucoup Julie. Je passe la parole à Barbara Shenstone, notre directrice régionale au bureau à Amman, représentant le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Et je remarque qu'on a déjà eu la chance d'avoir postulé pour deux chaires au Moyen-Orient et là ça va être deux chaires au nord de l'Afrique. Barbara, à toi.

Barbara Shenstone : Merci beaucoup Roula. C'est également un grand plaisir et un honneur d'être avec vous cet après-midi. Comme Roula vient de dire, je représente le bureau régional pour l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Le projet devant nous pour l'établissement de ces chaires représente une initiative importante pour le CRDI et fait partie d'un groupe de projets qui vise à appuyer et élargir la place pour la discussion, la recherche et la création de connaissances pertinentes aux enjeux de déplacement forcé. Comme vous savez, trop souvent les connaissances suscitées dans les régions hébergeant les personnes déplacées, les réfugiés, sont influencés par les besoins politiques des pays occidentaux : les pays de l'Europe, le Canada, les États-Unis. Ce qui est intéressant ici c'est la possibilité de voir ce qui est possible quand le choix des thématiques, le travail de recherche et les conclusions sont gérés et créés dans la région où elles seraient pertinentes et par des chercheurs et des intellectuels, et des universités de cette région. Les problèmes des pays de l'Afrique du Nord sont particuliers, mais aussi liés aux problèmes régionaux et globaux dans ce domaine. Nous avons un peu comme Julie a dit une intersection de problèmes, ce qui concerne les changements climatiques, des sécheresses hors norme, des feux de forêt, des inondations et des événements météorologiques extrêmes qui sont justement l'effet du changement climatique. Ceci crée justement le déplacement des populations et nous pouvons anticiper que ce problème ne va pas diminuer dans les années prochaines. C'est un pays où il y a une croissance de jeunes déjà frustrés avec la possibilité de trouver du travail et de trouver des moyens d'existence qui demandent des réformes démocratiques. Et [? 23 :04], les pays seraient déjà contraints par les budgets pour pouvoir offrir des services sociaux à leur propre population, sinon les populations les plus [mal] placés ou les réfugiés en particulier. Nous avons, si une région ou un pays pouvait être la destination de la personne déplacée, et en même temps un point de transition vers une autre. Alors les enjeux sont les enjeux particuliers de cette région, mais aussi des enjeux qui touchent tout le système et tout l'environnement des grands mouvements de population que nous éprouvons dans le monde moderne créés par l'inégalité, les effets du changement climatique, les conflits. Ce que j'espère voir dans ce projet, justement, c'est la possibilité de voir ce qui pourrait sortir de cette indépendance d'esprit et d'action de recherche que ces chaires pourraient nourrir et encourager parmi les étudiants et les autres chercheurs. J'espère que les recherches seront basées justement sur des méthodes rigoureuses, mais ce sont des recherches en fin de compte qui pourraient éclairer et illuminer et former la base politique locale, régionale et mondiale de bon sens qui serait pratique et indépendante des politiques idéologiques ou manipulée par les pays qui auraient d'autres intérêts que le bien-être ou la gouvernance

correcte de cette région. Donc, c'est avec un grand enthousiasme que je suis ce projet et j'encourage tout le monde à s'engager. Merci.

Roula El-Rifai : Merci beaucoup Barbara. Alors, je passe la parole tout de suite à Heather Alexander, mais j'aimerais bien aussi présenter James Milner qui est le directeur du réseau de recherches de réfugiés pour la participation locale et Heather qui est aussi une experte sur la question des déplacements forcés. James et Heather vont jouer le rôle de coordonnateur, faciliter la collaboration, l'échange de connaissances, le partage de stratégies qui marchent entre les 12 chaires de recherches. Alors, je laisse la parole à Heather et James pour parler un peu du rôle qu'ils vont jouer, qui va commencer tout de suite une fois que toutes les chaires sont déjà en place. Heather ou James, à vous la parole.

Heather Alexander : Merci beaucoup. Bonjour tout le monde. Je vais juste dire quelques petits mots sur le réseau qui sera créé avec le soutien de IDRC. Avant de dire quelques petits mots sur le réseau, je veux juste expliquer que LERRN est une collaboration entre des chercheurs basée principalement en Amérique du Nord, à l'Université de Carleton, mais nous avons aussi des collègues en Afrique de l'Est et au Moyen-Orient et dans plusieurs autres régions du monde. LERRN est dédié à [reconceptualiser] le domaine de recherche de déplacement forcé pour donner le pouvoir aux personnes affectées par le déplacement forcé. Avec la collaboration de LERRN, la IDRC établit un réseau entre les 12 chaires pour renforcer la recherche pour organiser des congrès pour aider aux disséminations des recherches et pour aider avec des projets de recherches collaboratifs. Donc, le réseau sera créé pour aider les chaires à faire le travail et à faire les disséminations de recherches dans le monde. Le réseau entreprendra un processus de cocréation, donc ça veut dire qu'on va vous aider à créer des projets ensemble, avec les chaires, à multiplier les projets de recherches individuels au niveau mondial. Et ce réseau sera basé à l'Université de Carleton et va commencer ses activités en août. Alors, voilà c'était un petit mot et je serai très contente de répondre aux questions sur le réseau que vous avez. Merci beaucoup Roula.

Roula El-Rifai : OK, merci à tout le monde. Alors, en attendant des questions sur le chat, on a déjà deux commentaires qui demandent si la traduction de cette session-là va être *available* en anglais. Alors, je confirme que oui, on va traduire la session et elle va être partagée en anglais, mais en entendant des questions sur le chat, je vais faire, *I will go about, for our colleagues who are only English speakers, I am just going to quickly, in a couple of words, summarize some of the key things that were discussed in our session today. And then, please feel free to ask questions in English as well. So just quickly, the things we went over are things that have come up in previous information sessions for previous calls in the other regions. The themes for the application, we do not predetermine, we are not deciding what the themes are going to be. We look for themes to be relevant to the region, we look for themes where there's a justification that there's a gap and knowledge. We are looking for strong partnership with the community, civil society organizations as well as great attention to the policy space and how the chair can influence policy at multiple levels. We do have countries of focus in the application, in the call itself, but we want to note that we're encouraging a regional participation by multiple countries, but we can only operate in certain countries administratively. But we do encourage a regional approach to the understanding of forced displacement issues. And our regional directors, Julie Crawley from Dakar and Barbara Shenstone from the Middle East also put emphasis on some of the issues and the challenges the region is facing. We put a lot of focus on the selection process of the chair, we are not favouring any*

university, we are not favouring former partners of IDRC, but we are really looking for a selection process for the chair that is open, that is transparent, that is very rigorous. The process can be internal to the university, but we encourage an external process. If the process is chosen to be internal, there has to be a solid justification for the process. We are only accepting one application per university, although we do encourage partnership between the universities, but we are going to be contracting one university in the process. And as for the candidates themselves, they have to be knowledgeable and experts in forced displacement, they have to know their regions really well and know the languages and the regions really well. So, I kind of just quickly go over the issues that we discussed, and I will mention something our director of the Democratic and Inclusive Governance Division, which houses this initiative on forced displacement in IDRC and the support to 12 research chairs and 6 regions. I will mention that this is part of 12 research chairs. In the process, we are working with [32:01 universities], local engagement refugees research networks, represented here by James Milner and Heather Alexander. This network at Carleton, which is in itself, a network of Southern researchers working with some Northern researchers. This network will be, from the beginning, working with the 12 research chairs to exchange information, best practices, ensure, sharing of strategies that work, methodologies that work in the research, methodologies from mentoring of young scholars, etc. So, I think I will stop there. I think I kind of quickly summarized in a few words what we kind of said in French, but we elaborated, but we will make sure the translation will be available. On va s'assurer qu'il y aura une traduction de la présentation qui a eu lieu en français. Entretemps, on attend des questions, mais je passe la parole à James Milner.

James Milner : *Oui, merci beaucoup. Il y a un point que je voudrais souligner qui est très important qu'on a vu dans les autres compétitions, c'est de préciser que ce programme ce n'est pas uniquement un programme pour un individu qui est le titulaire du chair même, mais c'est un programme qui se trouve autour de cet individu avec d'autres chercheurs et un projet qui est lié aux partenaires dans la communauté. Alors, quand vous êtes en train de considérer comment vous allez construire ces deux mondes, c'est d'identifier, d'avoir un processus d'identifier un individu qui va être le titulaire de la chaire même et cet individu va être responsable pour le leadership de ce projet, mais en même temps d'assurer qu'il y a un programme pour les autres chercheurs, les étudiants, le monde de la communauté de travailler ensemble. Alors je me répète en anglais : *a point is very important that we found in other competitions is to clarify that the proposal for a research chair is both a process to be able to identify individuals that will provide leadership in the delivery of the program of the chair, but also a program that implicates students early career researchers and members of the community. So, when thinking about what does it mean to have a research chair? It's both an individual and a program, and I think that's an important technical clarification that might help with some of the conceptualization of the project. So, thank you Roula. Merci beaucoup.**

Roula El-Rifai : *Merci James. I will add one more thing in English and I will [taught] what James said, we don't consider the chair as a research project per say. It's part of an initiative, it's meant to institutionalize knowledge and research from a local, global south perspective. We put a lot of emphasis on the durability, on the sustainability of the research chair beyond the funding of IDRC. We are hoping that the structure that is created will continue beyond our support and funding and continue to be a great collector as a university between community and policy. And this is how we are envisaging the role of the university. We have one question in English: should the proposal for each university be submitted*

by the administration of the proposed chair? I'm gonna say again, on the process of selection of the chair, the chair cannot be selected before the application is submitted. We expect a very rigorous selection process for the chair by the university. You cannot predetermine who the chair is going to be, we are looking for an open, transparent process of selecting the chair, internal and external. I hope that answers your questions. C'était une question sur : est-ce que l'application doit être soumise par l'université ou le titulaire ou la titulaire du poste de chaire dans les universités, au sein des universités? Et la réponse c'est qu'absolument pas par le titulaire ou la titulaire de la chaire. C'est un poste qui doit suivre un processus de sélection très rigoureux par l'université, à l'interne et à l'externe. Puis, alors, je pense qu'on attend d'autres questions. OK, James, I'm glad you got the question. Maybe one more thing in English that I didn't say: strong emphasis on a gender analysis, a feminist approach, a transformative gender approach to understanding the challenges of forced displacement, but also a strong intersectional approach that puts the focus on different communities, class issues, vulnerabilities of different communities [?] the refugee and other. We expect that to be very very detailed in the actual proposal. Je vois que ma collègue... Alors j'ai présenté déjà tout le monde, mais je dois présenter... Je vois que Ramata Thioune, ma collègue, elle est aussi spécialiste de programme principal au CRDI et c'est elle qui va gérer les deux projets, les deux chaires de recherches on IDRC's behalf, de la part du CRDI. Ramata, bienvenue, c'est ma collègue, et moi je vais être l'autre personne qui va gérer les chaires, le projet des chaires au nord de l'Afrique. Bienvenue Ramata, je te donne la parole si tu veux quelques mots. Et puis, je remarque que Ramata est notre experte un peu sur la question du genre, elle a beaucoup travaillé sur la question du genre et la politique du CRDI sur la question du genre et l'intersectionnalité. Je ne sais pas si tu as un mot en français au fait « intersectionality ». Mais je te passe la parole Ramata.

Ramata Thioune : Merci, merci beaucoup Roula. Merci beaucoup collègues et amis participants. Je suis désolée, je suis arrivée en retard parce que j'ai un problème dans le calendrier, mais là j'ai pu suivre avec beaucoup d'intérêt les derniers commentaires de Roula, mais surtout ceux de nos directrices régionales. Et c'est un grand plaisir d'avoir vraiment ces participants, et pour nous c'est une activité extrêmement importante qui va contribuer à démocratiser l'accès à la connaissance d'une façon beaucoup plus générale, mais également contribuer une production de connaissances plus endogène. Je pense que c'est extrêmement important dans le contexte où la production de connaissances présente beaucoup de défis, donc c'est le contexte de fragilité avec un accent sur les personnes déplacées. Donc, merci Roula. Comme Roula a dit, pour moi, c'est un grand plaisir d'être impliquée. Et dans le chat, pour ne pas trop prendre la parole, dans le *chat box*, je vais essayer dans le maximum possible, d'apporter quelle contribution sur ces perspectives de genre et intersectionnalité (c'est le bon mot, Roula), parce que le genre est extrêmement important, partant de l'égalité entre les sexes. Mais l'intersectionnalité apporte beaucoup de nuances dans le sens d'assurer une inclusion, je ne dirais pas parfaite parce que la perfection n'est pas de ce monde, mais en tout cas, une meilleure inclusion de toutes les [couches] être plus ou moins marginalisées dans ces processus de recherches, mais également dans ces processus d'appropriation des résultats de recherches. Donc, merci beaucoup encore une fois pour votre intérêt et participation.

Roula El-Rifai : Merci beaucoup Ramata. Alors, on a déjà deux questions. Une question de [Nom]. Merci pour votre question. Les chercheurs rattachés à des centres de recherches peuvent-ils rejoindre l'équipe

de la chaire de recherches? Alors, la réponse est absolument. On travaille, nous, directement avec une université, mais on s'attend à ce qu'il y ait un réseau de chercheurs au sein de l'université, en dehors de l'université, dans la communauté avec les ONG. Mais travailler avec d'autres chercheurs est absolument, on considère une nécessité parce qu'on a besoin d'un réseau avec plusieurs connaissances et plusieurs disciplines, et expertises. J'espère que ça répond à votre question. C'est bienvenu bien sûr d'intégrer d'autres chercheurs, d'autres universités. James, Heather, vous voulez ajouter quelque chose là-dessus? L'expérience de chaire, c'est une expérience qui inclut beaucoup de chercheurs. Vous voulez ajouter quelques mots là-dessus?

James Milner : Oui, tout à fait. Et c'est plutôt la question que j'ai soulignée auparavant. C'est vraiment d'assurer que l'individu, comme chaire, fait partie d'un programme, et c'est lié aussi à cette question : si les universités peuvent s'associer avec d'autres centres de recherches et les institutions chargées des droits de l'homme, y compris les droits des immigrants sous forme d'un consortium? La réponse simple, c'est tout à fait, oui. Ce qu'on trouve vraiment, c'est que ce type de recherches, c'est bien situé dans des écosystèmes, c'est-à-dire que les programmes où les chercheurs sont impliqués dans les questions qui sont réalisées avec un partenariat, avec les membres de la communauté. Alors, vraiment de considérer quel type de [inaudible] pouvait considérer pour postuler pour cette chaire ensemble, d'avoir une approche régionale sur les questions qui s'engagent plusieurs endroits, mais d'assurer que ce n'est pas uniquement un programme académique [inaudible 42 :32], que c'est bien engagé avec les questions pratiques, avec les questions de politique. Comment est-ce que la recherche peut être procréée par les membres de la communauté et en même temps impliquée dans un processus de changement? Et un processus de changement pour un changement de programme, comment les programmes peuvent mieux réagir aux besoins qui sont présents. Et en même temps, comment est-ce que la recherche peut s'engager avec reconsidération des politiques à un niveau local, national et régional. Alors oui, cette question d'un consortium, c'est vraiment dans ce cadre où la priorité pour cette demande, c'est d'avoir la capacité que les chercheurs et les autres qui sont plus proches du phénomène du déplacement forcé. C'est eux-mêmes qui peuvent établir un agenda de recherches, et cet agenda de recherches c'est impliqué dans un processus de changement dans les pratiques et les politiques. Merci.

Roula El-Rifai : Merci beaucoup James. On a une question de [Nom], j'espère que je le prononce bien. Alors, ma collègue Ramata a déjà répondu, mais quand même, je lis la question pour l'intérêt de tout le monde : Est-ce que vous pouvez revenir sur l'information concernant la participation/sélection des personnes qui pourront travailler sur les recherches si jamais la candidature de l'université est retenue? Et comme ma collègue Ramata a dit, bien sûr, on s'attend à ce que l'université sélectionne des participants suivant un processus très transparent et ouvert. Bon, pour les aptitudes de ces candidats-là de l'université, ce sont des gens qui ont des connaissances, qui sont aussi des experts sur la question des déplacements forcés, qui connaissent la région très bien et les enjeux sur le déplacement forcé. Mes collègues, Barbara et Julie, ont déjà parlé un peu des enjeux dans les deux régions. Et puis, bien sûr, une connaissance approfondie du langage parlé dans cette région. Alors, on a d'autres questions : Bonjour, est-ce que l'université peut s'associer à un autre centre de recherches ou une institution chargée des droits de l'homme, y compris les droits des immigrants sous forme de consortium? Alors, je répète un peu, absolument. Ce que James a dit : on encourage des partenariats, des réseautages, des consortiums avec d'autres centres. Bon, le contrat, ça va être entre le CRDI et l'université même, mais on encourage

ce genre de réseautage avec plusieurs acteurs (*stakeholders*) dans l'environnement de recherche sur la question du déplacement forcé. Ça peut inclure des ONG, ça peut inclure d'autres universités, ça peut inclure des chercheurs individuels, etc. J'espère que ça répond à votre question. Ramata, merci aussi d'avoir répondu dans le même, *in the same spirit* en fait, bon. Alors, entretemps, je ne vois pas d'autres questions. Est-ce que Natasha Jay, est-ce que je manque quelques questions? *Maybe, I will repeat a couple of those questions in English. We have been asked the question: Can universities partner to develop a consortium with some NGOs, human right NGOs or other organizations working on human rights and refugees and forced displacement issues. And the answer to that is a big yes, absolutely yes. We welcome networking and partnership with other organizations, with community organizations, with refugee-led organizations, with human rights organizations, because we are looking at forced displacement from the ecosystem approach of knowledge generation. IDRC's contract will be with one university, but in the process, any complementarity and connections and networking with others will be greatly enhanced, because basically our premise, it takes a village, it takes a lot of actors, it takes a whole ecosystem to actually make changes, not only in a country, but in a region, and globally. Enhance in a way the ambition of IDRC to fund 12 research chairs and 6 regions to exchange that information and try to make a difference. Informing global discourse, but also what works and what doesn't work in context where policy spaces are often quite limited.* J'espère que... *I hope that answers your questions. I think we are waiting for additional questions.* Je vais prendre l'opportunité pour remercier mes collègues qui m'ont aidé, à gérer cette session-là, le côté technique, le côté substantiel de tout ça. Ma collègue Natasha Chhabra, mon collègue Jill Chapman et ma collègue [Ana Olivera]. Bon, je vous remercie les trois fortement pour toute votre aide. En attendant d'autres questions, on a encore 10 minutes, mais je ne vois plus d'autres questions. Alors, peut-être, on va clôturer la session. Je demanderai à Caroline quelques mots pour clôturer la session, mais je répète que toutes les questions qui ont été posées, elles vont être incluses et dans *Frequently Asked Questions (FAQ)* sur site Web. Et on va vous informer quand notre site Web va être mis à jour. Je vous remercie tous pour votre participation, mes collègues, les participants. Et puis, n'hésitez pas à nous envoyer d'autres questions par courriel plus tard. On est là pour répondre à toutes vos questions. Merci encore tout le monde. Alors, Caroline, je te donne la parole pour clôturer cette session-là.

Caroline Ford : Merci Roula. Et c'est juste un dernier remerciement à tous mes collègues qui sont ici pour votre temps et pour votre intérêt pour mes collègues qui ont inscrit dans cette réunion pour poser des questions. Je vois qu'il y a pas mal de questions en anglais, alors je vous encourage de nous envoyer des questions en anglais ou en français à notre courriel et on va répondre dès que possible. Alors, merci bien pour votre temps. Merci bien pour votre intérêt, et merci bien de nous rejoindre dans la lutte pour les droits humains pour les gens qui sont déplacés. Merci. ... You are on mute Roula.

Roula El-Rifai : Alors, je vois que [Nom] est en train d'écrire une question, alors on va l'attendre.

Caroline Ford : Oui.

Roula El-Rifai : Ah, merci pour la session et l'ensemble des informations. Merci à vous et à votre participation. Alors, au revoir tout le monde. Merci beaucoup tout le monde. Au revoir.